

# Nouveau regard

http://french.epochtimes.com/

UN REGARD NOUVEAU SUR UN MONDE EN ÉVOLUTION

3 - 9 août 2005 | gratuit N°32

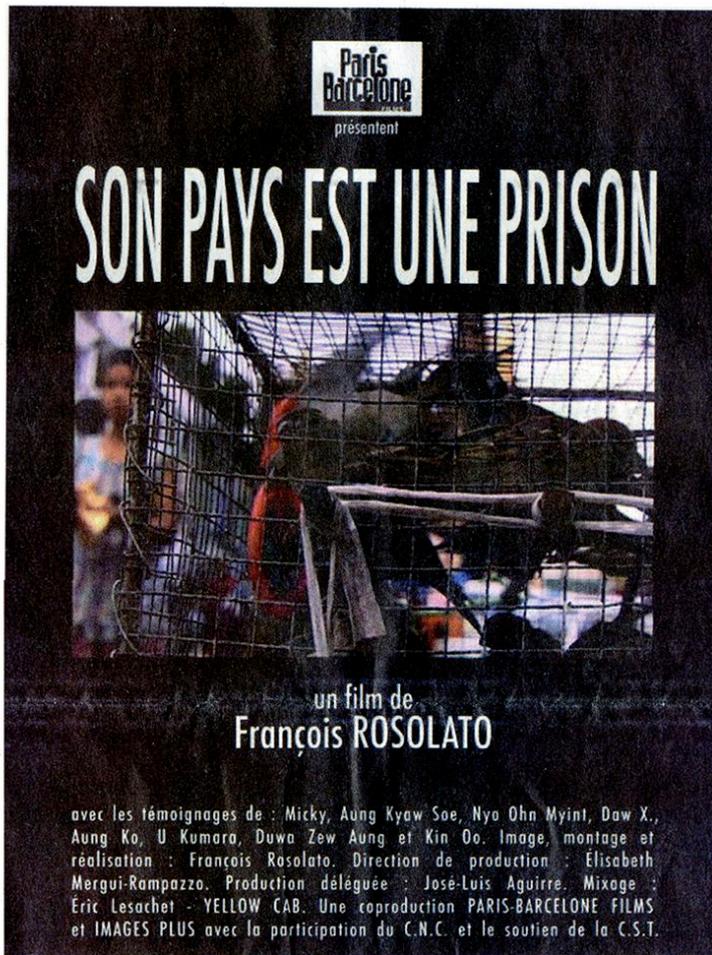
## Cinéma

« En allant en Birmanie près de quinze ans après les massacres de 1988, je viens pour y trouver des traces de résistance » (François Rosolato)

**F**rançois Rosolato est le réalisateur du film *Son pays est une prison* qui revient sur les événements du 8 août 1988 en Birmanie. Ce jour-là, des milliers de manifestants en grève générale se sont opposés au régime et ont reçu en réponse les tirs de l'armée. Une femme témoigne dans le film qu'ils « ont jeté les corps dans le fleuve Irrawady, et tous les jours on voyait les corps d'enfants, de femmes, de moines, d'hommes... » Depuis ce massacre, les Birmans vivent dans la peur de protester. Une femme pourtant brave les menaces depuis le début, en menant un combat pour apporter la démocratie à son pays mais aussi un combat pour la non-violence. Il s'agit de Daw Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix en 1991 : « La peur est une habitude. Elle ne me fait pas peur » ; « la non-violence m'a libérée de la peur ». Celle que l'on nomme « the Lady » pour son courage et sa grandeur d'âme est la « fille du héros de l'indépendance et (la) dirigeante de l'opposition démocratique birmane » rapporte François Rosolato. Elle a déclaré : « nous voulons que le monde sache que nous sommes prisonniers dans notre propre pays », d'où le titre du film *Son pays est une prison*. En effet, parce qu'elle était opposante au régime militaire, parce qu'elle était devenue très populaire et parce que le peuple en grande majorité portait un espoir en elle, Daw Aung San Suu Kyi représentait une menace pour le régime en place. Durant ces 15 dernières années, elle a été successivement enlevée par les miliciens puis détenue en lieu secret, et enfin assignée à résidence ; le monde entier lui a rendu hommage à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire le 19 juin dernier.

François Rosolato fait part des difficultés rencontrées pour ce film, tourné quelques mois après l'enlèvement et la séquestration de Daw Aung San Suu Kyi, leader du principal parti de l'opposition, la Ligue nationale pour la démocratie : « Lorsque j'arrive sur place le mercredi 23 juillet 2003, rien ne transparait du climat de terreur dans lequel vivent les habitants de ce pays. Comment montrer alors ce qui ne se voit pas ? Comment parler de ce qui ne se dit pas ? » C'est la raison pour laquelle ce film se présente sous forme de scènes de rue ou de scènes de vie en Birmanie, sur lesquelles le réalisateur et les personnages Birmans posent leur voix anonymement.

Les voix sont autant de témoignages vivants sur la réalité en Birmanie : l'impossibilité de s'exprimer librement et la peur de défer le pouvoir totalitaire. « La loi est catégorique : il est rigoureusement déconseillé d'adresser la parole à un étranger, et quand bien même celui-ci venait à vous, il est formellement interdit de faire quelque allusion que ce soit à la politique du pays. Les espions sont parmi le peuple et la délation est une pratique courante » affirme François



Rosolato. Ne pouvant pas réaliser d'interview auprès des Birmans, il y a nécessairement un décalage entre les paroles presque toutes enregistrées en-dehors de la Birmanie et les images enregistrées en Birmanie. En effet, le journaliste Jean-Michel Marié rapportait que « dans ce pays de censure totale, filmer relève de l'exploit, alors François Rosolato se déguise en touriste et filme comme un touriste avec une caméra discrète ». Il aurait donc été facile de croire à une situation bien ordinaire dans ce pays qui ne laisse rien transparaitre et où un régime a totalement réussi à museler sa population. François Rosolato est parti « à la rencontre de 5 lieux qui ont marqué les luttes pour la démocratie » accompagné de ces voix de l'exil, comme ils les appellent. « Birmans réfugiés aux frontières ou en France, ils m'ont raconté leur pays et pourquoi ils avaient dû fuir. Habité

de ces histoires singulières, je me rends là où eux avaient été confrontés à la réalité des pratique dictatoriales. Ko M. l'ouvrier, Aung Kyaw Soe et Aung Ko les étudiants, U Kumara le moine, Nyo Ohn Myint et Kin Oo les gardes du corps, anonymes ou politiques, tous à leur niveau ont subi les violences du régime. »

Ce film retranscrit une page de l'histoire à la fois d'une manière très sobre et véridique. Cela nous change des nombreux films à sensation qui misent excessivement sur les effets spéciaux, sinon sur la provocation de sensations fortes, au détriment d'un sens profond. Les images sont splendides : des différentes teintes de lever et de coucher du soleil aux paysages de jungle où l'on distingue les toits des temples d'un blanc éclatant. Les prises de vue reflètent, hormis le paysage, les éléments de la vie quotidienne : les voyageurs du fleuve Irrawady, les repas, le sommeil, les endroits conviviaux, les combats de coq, la musique, les prières au temple, les pousse-pousse dans la rue, la pluie. Après le visionnage de ce film, j'avais l'impression d'avoir réellement voyagé en Birmanie.

« De ce parcours et de ces retrouvailles fictives entre voix du dehors et lieux du dedans naît une rencontre. [...] Il s'agit d'une vieille femme de l'âge d'Aung San Suu Kyi et qui, au risque de se compromettre dangereusement, brave l'interdit du contact avec l'étranger et se livre », raconte le réalisateur. Il poursuit : « Cette anonyme a eu le courage de me parler de la situation politique de son pays. Il faut imaginer le quadrillage par les différentes polices secrètes du pays, les rapports en neuf exemplaires dans chacune des villes traversées, pour réaliser à quel point cet acte n'est pas anodin. Elle m'a parlé de ses petits-enfants, qui croient pour l'instant aux mensonges du régime. Ils sont nés bien après les mouvements de 1988. Le moment viendra de leur révéler la vérité ; pour l'instant ils sont encore jeunes pour garder le secret en classe. Ce film leur est dédié, afin que la mémoire de luttes héroïques du peuple birman ne s'efface pas, malgré l'exil forcé de la majeure partie des dirigeants du parti d'Aung San Suu Kyi. »

*Son pays est une prison*, réalisé en juillet 2003, a été récemment diffusé dans de nombreux festivals : il a été sélectionné au Festival international de programmes audiovisuels à Biarritz (janvier 2005), au festival Itinérances à Alès (mars 2005), et il a été projeté au festival Etonnants voyageurs à Saint-Malo (mai 2005), au Sénat à Paris (juillet 2005) lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de Daw Aung San Suu Kyi. Les sélections à d'autres festivals sont en cours et on espère qu'il pourra être diffusé rapidement sur les chaînes de télévision publiques.

Candice Delabbaye